

Un centre d'accueil situé en périphérie de Kyiv. Sans chauffage et avec seulement quelques heures d'électricité par jour dans de nombreux quartiers, ces centres sont essentiels à la survie des habitants. *Albert Lores pour Le Figaro*

## « Les Russes essaient de nous faire craquer mais ça n'arrivera pas » : à Kiev, la résistance des Ukrainiens plongés dans le froid et le noir par les bombardements

**REPORTAGE** - Alors que la capitale ukrainienne affronte l'hiver le plus rigoureux depuis le début de l'invasion russe en 2022, Moscou cible systématiquement les infrastructures électriques et thermiques.

---

Par **Patrick Saint-Paul**, envoyé spécial à Kiev

Il y a 1 heure

---

guerre en Ukraine volodymyr Zelensky Vladimir Poutine

**U**ne nouvelle aube glacée se lève sur une nuit noire, sans électricité ni chauffage. Kiev est figée dans un manteau blanchâtre de givre et de neige, alors que la capitale ukrainienne affronte l'hiver le plus rigoureux depuis le début de l'invasion russe à grande échelle de février 2022. Des pêcheurs se tiennent debout sur le Dniepr gelé, leurs lignes plongées dans le fleuve à travers un trou percé dans l'épaisse couche de glace, tandis que des enfants enchaînent des glissades en un semblant de normalité. Comme si la guerre n'existait pas. Comme si les bombardements russes répétés contre les infrastructures énergétiques de l'Ukraine n'avaient pas privé les grandes villes du pays de chauffage, d'électricité et d'eau, quand les températures tombent à - 20 °C la nuit.

Sascha, une jeune Kiévienne, surgit en maillot de bain et plonge dans une piscine éphémère creusée dans les glaces du Dniepr, face à l'île de Roussanivka où elle habite. À peine sortie de l'eau, elle poste une vidéo de sa baignade sur Instagram, accompagnée d'une légende : « *Rien à perdre* » ! « *Je ne pense pas que les Russes regardent mes "reels"*, commente-t-elle. *Si c'est le cas, le message c'est "allez vous faire foutre"*. » Pour affronter les difficultés, les Ukrainiens conservent un sens de l'humour à toute épreuve, une arme indispensable pour faire face à leur agresseur. « *Clairement, j'ai l'impression qu'il fait moins froid dans mon appartement quand je ressors de l'eau*, plaisante Sascha. *Mon post était destiné aux Ukrainiens. Certains jours, on a envie de s'allonger par terre et de pleurer. Quand on voit nos soldats se geler dans les tranchées sous les bombes ou les gens qui réparent les canalisations sous l'eau glacée pendant cinq jours, on a envie de désespérer. Mais on ne peut pas se*

*laisser aller. On ne veut pas être les victimes des Russes. Avec cette baignade, je voulais simplement dire aux gens : "Vous croyez qu'on ne va pas survivre à ça ? Mais qu'est-ce que vous croyez, on a déjà survécu à tant de choses !" En plus, c'est très bon pour la vie sociale. On se retrouve pour dîner chez les rares amis qui ont encore du chauffage et de l'électricité. »*



L'île de Roussanivka à Kiev, figée dans un manteau blanchâtre de givre et de neige. *Albert Lores pour Le Figaro*

Tout comme 710 000 habitants de Kiev, selon le dernier décompte du ministère de l'Énergie, Sascha est totalement privée de chauffage et d'électricité depuis les frappes russes du 9 janvier sur les infrastructures électriques et thermiques de la capitale. Pas grand monde ici ne croit aux promesses, colportées jeudi soir par Donald Trump, d'une Russie se retenant de viser le réseau énergétique ukrainien pendant une semaine en raison du grand froid - le président Zelensky a répondu que ses soldats en feraient de même pour peu que cette trêve soit réelle. Loin du front, la capitale ukrainienne a plutôt l'impression, depuis quelques semaines, d'être brutalement rattrapée par la guerre. Presque 6 000 des quelque 12 000 immeubles d'habitation de Kiev se sont retrouvés sans chauffage, a écrit le maire de Kiev, Vitali Klitschko, sur Telegram au lendemain des bombardements sur la capitale le 24 janvier. En quelques jours, les équipes de secours du secteur de l'énergie ont ramené ce chiffre en dessous de 2 000. Mais alors qu'un nouveau pic de froid de l'ordre de - 30 °C est annoncé pour le week-end, nombre de Kieviens redoutent de nouvelles attaques russes.

## Stratégie de la terreur

La crise humanitaire en cours est le résultat du ciblage délibéré par la Russie d'installations énergétiques essentielles : des infrastructures qu'elle cherche à détruire chaque hiver depuis 2022. Mais il s'agit de l'hiver le plus froid depuis le début de l'invasion russe, ce qui met les réseaux électriques sous forte pression. Dans ces conditions, la perspective de se passer de chauffage est particulièrement dramatique. Depuis qu'il a échoué à conquérir Kiev en 2022, le Kremlin a adopté une stratégie de la terreur, avec tirs de missiles balistiques et de drones contre les villes et les populations civiles. La militarisation de l'hiver s'inscrit dans cette logique. Avec un objectif : provoquer une catastrophe humanitaire, ou du moins un exil temporaire de la capitale, qui affaiblirait le pouvoir ukrainien et l'inciterait à accepter les termes d'un « accord » de paix qui ressemblerait à une capitulation de l'Ukraine. À Kiev, le président Volodymyr Zelensky a décrété un nouvel « état d'urgence », dévolu au secteur énergétique, et Vitali Klitschko a appelé ceux des 3 millions d'habitants ayant une résidence secondaire à partir s'y réfugier. Mais il n'y a pas eu d'exode de la capitale : les habitants continuent pour le moment de braver les attaques de Vladimir Poutine, coûte que coûte.

“ **Les canalisations ont pété et ça a fait s'effondrer tout le système. On répare, on réinjecte de l'eau chaude, mais il n'y a jamais assez de pression pour que ça reparte**

Un chauffagiste

Les immeubles modernes de la capitale, où tout fonctionne à l'électricité, ainsi que les grandes barres d'habitation datant de l'ère soviétique, sont particulièrement vulnérables. Sur l'île artificielle de Roussanivka, située sur la rive gauche du Dniepr, la situation est devenue invivable dans nombre de ces barres d'immeubles alimentées directement par le réseau d'eau chaude de la ville. Sans eau chaude ni électricité pour pomper l'eau, les canalisations ont cédé sous les températures négatives. Et le gel des conduites enfouies sous les glaces rend les réparations particulièrement difficiles. Le Shamon 14, un ensemble d'habitations grisâtre datant des années 1970, est entouré de tentes blanches et rouges abritant des « points d'invincibilité », alimentés par un générateur, où les résidents peuvent se réchauffer, boire du thé ou une soupe chaude, et recharger leurs appareils électriques. Lorsque la température est tombée à - 15 °C, les radiateurs glacés ont explosé dans les appartements du Shamon 14. « *Ça fait deux semaines qu'on bosse ici pour essayer de réparer*, peste un chauffagiste de la ville dans son bleu

de travail maculé de cambouis. *C'est un gros bordel ! Les canalisations ont pété et ça a fait s'effondrer tout le système. On répare, on réinjecte de l'eau chaude, mais il n'y a jamais assez de pression pour que ça reparte. »*



Escaliers menant au 15<sup>e</sup> étage d'un immeuble datant des années 1970 au Shamon 14. *Albert Lores pour Le Figaro*

L'entrée du bloc 1 de l'immeuble a été transformée en patinoire par le gel de l'eau des canalisations. Dmytro, un vidéaste indépendant qui habite le 15<sup>e</sup> étage - sans ascenseur depuis le 9 janvier -, ouvre la porte de son appartement emmitouflé sous plusieurs couches de vêtements. Comme tous les Kieviens privés de courant et de chauffage, il recourt au système D pour survivre dans ces conditions dantesques. Les fenêtres de son appartement sont mangées par les cristaux de condensation gelée. Il a placé trois briques dans le four au gaz et trois autres sur les plaques de cuissons pour conserver la chaleur. Lorsque la température chute, il allume le gaz pour faire remonter le thermostat. Il dort habillé sous plusieurs couches de vêtements et de couettes, une couverture chauffante branchée sur une batterie. Il s'éclaire avec des lampes fonctionnant sur batteries. Il entasse des bouteilles d'eau de 5 litres dans la cuisine et la salle de bains. « *Le réfrigérateur ne marche plus non plus, dit-il dans un rire désabusé. La bonne nouvelle, c'est qu'il fait - 10 sur le balcon, où je stocke désormais toute la nourriture. »*



Dmytro, un vidéaste indépendant qui habite le 15<sup>e</sup> étage, a placé trois briques dans le four au gaz et trois autres sur les plaques de cuissons pour conserver la chaleur. *Albert Lores pour Le Figaro*

## Chaîne de solidarité

Kiev a essuyé trois séries d'attaques russes en deux semaines. « *Ils réparent comme ils peuvent, explique Dmytro. Mais après chaque attaque, la pression d'eau dans le système de distribution d'eau chaude baisse un peu plus. Il n'y a plus assez de pression pour alimenter les tours et les barres d'immeubles. Après les derniers bombardements la température est descendue à - 15 °C. Les canalisations sans eau chaude ont pété en série. On n'a pas de chauffage depuis vingt jours. Lorsque tout se passe bien, on a deux heures d'électricité le matin et deux heures le soir. C'est juste assez pour recharger les batteries et les appareils. Après les bombardements, on est dans le noir complet, sans électricité pendant 24 heures d'affilée.* » Bien que l'immeuble ne soit pas classé au nombre des infrastructures critiques, l'ensemble Shamon 14 a bénéficié de l'installation d'un générateur, qui fournit les quelques heures d'électricité, tellement la situation y était critique... Mais l'immeuble est en bout de chaîne pour les livraisons de fioul quotidiennes indispensables au fonctionnement du générateur.

**“ Les négociations, c'est juste une arme des Russes pour gagner du temps, diviser les alliés et faire baisser les sanctions**

Dmytro, vidéaste

Dans sa chambre aux murs rongés par les moisissures provoquées par l'extrême humidité, Dmytro brandit le thermomètre, qui affiche 11 °C... Une petite victoire alors que la température est tombée à 5 °C certaines nuits. Lorsque le froid le tire de son sommeil, Dmytro avoue qu'il maudit les Russes en rallumant son four pour réchauffer l'appartement. *« Ils veulent nous faire plier pour qu'on accepte d'arrêter la guerre à leurs conditions, affirme-t-il. Mais vous ne trouverez personne à Kiev pour dire "OK, signons et on aura chaud". On sait bien que les négociations ne mèneront nulle part. Que les Russes ne veulent pas arrêter la guerre. Les négociations, c'est juste une arme des Russes pour gagner du temps, diviser les alliés et faire baisser les sanctions. »*



Le réfrigérateur de Dmytro ne fonctionne plus. Du coup, toute la nourriture est stockée sur le balcon. *Albert Lores pour Le Figaro*

À l'entrée de l'immeuble, plusieurs notes donnent des recommandations aux résidents, leur enjoignant de ne pas brancher d'appareils électriques énergivores, pour éviter de faire sauter l'électricité immédiatement dans les rares moments où elle revient. Et de rejoindre le groupe Telegram de solidarité et d'entraide de l'immeuble. *« Environ 50 personnes âgées entre 65 et 99 ans habitent ici, pour la plupart des retraités qui ont besoin d'aide, détaille Tetiana Platonova, une styliste âgée de 43 ans. Il y a notamment un grand-père de 94 ans, ancien mécanicien d'avions militaires. Il dit qu'il tient le coup parce qu'il a travaillé aussi bien par - 40 que par 40 °C. Il y a aussi de gentilles grand-mères, qui ont travaillé toute leur vie et ont contribué au développement du pays. À cause des bombardements fréquents, de l'absence d'électricité, de chauffage et*

*d'autres conditions de base, ces personnes se sont retrouvées dans une situation critique : il leur est difficile de se réchauffer, de préparer à manger et d'obtenir l'aide nécessaire. »*

## **Des habitants prisonniers de leurs appartements glacés**

L'arrêt des ascenseurs est un facteur aggravant pour les habitants les plus fragiles, qui se retrouvent prisonniers de leurs logements glacés. Le froid et l'obscurité augmentent le risque d'hypothermie, d'aggravation des maladies chroniques. Tetiana a mis en place le réseau de solidarité du Shamon 14 pour leur venir en aide. *« Nous achetons des médicaments, sortons promener les chiens, dit-elle. Nous restons en contact régulier avec eux et essayons de répondre rapidement aux besoins les plus urgents. Ils touchent des retraites dérisoires, alors j'achète et je distribue des bouillottes, des couvertures, des vêtements chauds. Mais aussi de la nourriture et de l'eau. Toute l'aide est répartie de manière ciblée entre les personnes âgées qui en ont le plus besoin. »*

Sous la tente du « point d'invincibilité », Olena, la concierge du bloc 1, se réchauffe avec un thé en rechargeant son portable, pendant qu'un informaticien fait du codage en distanciel. Il ne peut plus traverser le fleuve pour se rendre au bureau en raison des alertes aériennes, qui compliquent la circulation en ville. Olena s'interroge sur son état psychique et avoue en riant qu'elle s'émerveille de choses étranges. Son chat, *« qui a l'intelligence »* de se réfugier dans la salle de bains à chaque alerte aérienne. Son fils, réveillé par le froid glacial dans sa chambre après l'explosion d'un drone en pleine nuit qui a fait voler en éclats ses fenêtres, et dont la seule réaction a été de partir pour son bureau deux heures plus tôt que d'habitude.



Olena, la concierge du bloc 1, se réchauffe avec un thé en rechargeant son portable, pendant qu'un informaticien fait du codage en distanciel. *Albert Lores pour Le Figaro*

Dariya, 26 ans, une pharmacienne qui habite au deuxième étage, reste à la maison pour veiller sur sa fille affectée par une pneumonie. Dariya rêve beaucoup. Elle attribue cet état inhabituel au stress et aux émanations dégagées par son four relié au gaz de ville, qui brûle une grande partie de la nuit pour chauffer son appartement. « *Je me lève régulièrement pour couper lorsque nous avons des maux de tête. C'est dangereux mais nous n'avons pas le choix avec ma fille malade* », explique-t-elle. Avant de confier en baissant la voix : « *Mon rêve, c'est de voir les Russes se geler le cul ici avec nous. Les Russes essaient de nous faire craquer mais ça n'arrivera pas. Le froid, ce n'est pas ce qu'il y a de pire. Le pire, c'est les bombardements. Mais il y a pire encore : perdre sa liberté !* »



Dariya, 26 ans, une pharmacienne qui habite au deuxième étage, reste à la maison pour veiller sur sa fille affectée par une pneumonie. *Albert Lores pour Le Figaro*

[Cet article appartient au dossier](#)

[Guerre en Ukraine : retrouvez les reportages du \*Figaro\*](#)

[La rédaction vous conseille](#)

- [«Chaque mouvement me rappelle que mon corps n'est plus le même qu'autrefois» : Ruslana Danilkina, la mutilée de guerre qui danse pour l'Ukraine](#)
- [En Ukraine, dans les hôpitaux souterrains de la ligne de front : le récit de l'envoyé spécial du \*Figaro\*](#)
- [Face à la poussée russe sur Pokrovsk, les hommes du major Bogdan s'arc-boutent](#)